

Grégoire Arguillère

# Ublétis





# Chapitre 1

Les déserts s'étendaient jusqu'à la montagne de Gobé dont les sommets se découpaient en ombres chinoises sur l'horizon vers le nord. La naine blanche s'était levée quelques heures plus tôt sur la planète Miotis et son spectre puissant, virant peu à peu au blanc, rendait éblouissants les sables déjà surchauffés. Vers le sud, au bord du vaste océan aux reflets azurs, le littoral était parsemé de dunes bordées par une végétation d'un vert sombre, composée de multiples buissons, aux fruits en forme de nèfles, et de bosquets ombragés où s'épanouissaient de grands arbres ressemblant à des dattiers. Les sables jouxtaient les grandes oasis desquelles était parti Tandrom, depuis trois jours maintenant, et les cordons de dunes, poussés par les vents, disparaissaient progressivement pour faire place à un reg, jusqu'aux contreforts de la montagne. Tandrom, monté sur un grand mobale, une sorte de saurien dont la langue bifide inspectait le sol poussiéreux à chaque pas, se laissait guider avec nonchalance, enveloppé de la tête aux pieds dans sa robe de toile écru, le protégeant des rayons ardents de la naine montante. Chevronné du désert, le mobale, qui ne se nourrissait que de fruits, émettait de temps à autre un long sifflement, battant sa

queue plate sur le sol pour témoigner de son humeur morose, due au rationnement croissant imposé par son cavalier.

– Prends ton mal en patience, lui dit Tandrom du haut de sa selle, en serrant solidement les rênes. Nous n'arriverons pas à la cité d'Alikâm avant une semaine... Si tout va bien.

Le grand saurien ne sembla pas réagir. Tandrom savait que la nourriture emportée pour le voyage était insuffisante et qu'il devrait faire une halte sur les contreforts de la montagne pour trouver de quoi se ravitailler. Bientôt, il aperçut un plateau rocheux et sortit une paire de jumelles de sa sacoche pour les braquer vers un campement qu'il devinait au loin. Il distingua un grand nombre de dômes dont les structures géodésiques, recouvertes de toiles épaisses, faisaient penser à des wigwams.

– Une tribu d'Alikams du désert ! se dit-il, tout en observant le camp. J'ai vraiment de la chance, ils vont m'aider !

Le mobale avait flairé la présence du camp et il accéléra le pas. Son mode de locomotion, entre la marche et la reptation, le faisait avancer en zigzag et Tandrom eut toutes les peines du monde à se maintenir droit sur sa monture, ballotté de droite et de gauche par les mouvements rythmés du saurien. Soulagé par cette vision inattendue, Tandrom ne broncha pas et se cramponna au pommeau de la selle. Au bout d'une à

deux minutes de ce parcours tumultueux, il vit des Alikams du désert accourant dans sa direction, levant les bras au ciel. Il ne put d'abord interpréter leurs gestes, mais finit par comprendre leurs exhortations à stopper de toute urgence sa course insensée. Tirant brutalement sur les rênes pour tenter de ralentir le mobale affamé, il remarqua que l'aspect du sol sur lequel ils se déplaçaient avait changé et sentit, au même moment, l'hésitation du grand animal aux prises avec ce terrain gorgé d'eau provenant du sous-sol. Le mobale s'agita convulsivement, imprimant de ses puissantes pattes une contrainte de cisaillement sur cette étendue thixotrope dont la couche supérieure, qui semblait dense et solide, commença à se déstructurer. Lors d'une convulsion brutale, le mobale éjecta Tandrom et l'envoya valser à plusieurs mètres. Il atterrit sur le dos, puis releva la tête. Il regarda, horrifié, le grand saurien qui s'enfonçait rapidement, en se débattant. Restant parfaitement immobile, Tandrom le vit disparaître alors que la surface reprenait son aspect initial, lorsqu'il entendit les cris des Alikams arrivant à sa proximité. Ils lui envoyèrent une solide corde de fibres végétales dont il se saisit pour se laisser haler, étendu sur le dos, jusqu'au bord du périmètre fatal. Tout en se relevant, il observa, le cœur battant, les sables sur lesquels aucune trace de la disparition de son mobale n'était visible. Il se tourna alors vers ses sauveurs qui l'observaient, intrigués. Sa candeur naturelle fit effet sur ces hôtes du désert, qui l'invitèrent aussitôt à les suivre vers leur campement

situé à quelques centaines de mètres derrière eux. Tout en marchant, Tandrom s'aperçut que son paquetage avait également disparu et envisagea les complications que ne manquerait pas d'entraîner cette privation, dans son long voyage vers la grande cité d'Alikâm. Les Alikams du désert l'observaient maintenant avec curiosité. Ils commencèrent à le questionner sur les raisons de sa présence dans cette contrée désertique.

– Vous êtes bien jeune pour voyager seul, lui dit l'un d'eux vêtu d'une toge traditionnelle cintrée par une large bande de tissu brodé.

– Je suis envoyé par mon maître à la cité d'Alikâm pour poursuivre mon initiation aux secrets.

– Les écoles des Secrets sont rares, il est vrai, mais pourquoi vous envoyer si loin ? lui demanda un autre Alikam dont l'air autoritaire suggérait qu'il était le chef de la tribu.

– Les Accapars ont envahi le littoral et mon maître a décidé de m'envoyer sur la montagne de Gobé où se trouvent les grottes sacrées au sein desquelles l'initiation est donnée, répondit Tandrom. Votre camp semble être en pleine activité.

– Nous allons partir pour Syur. La cueillette est terminée, ajouta le chef de la communauté, en lui montrant du doigt une plante grasse dont les nombreuses aréoles étaient constellées de fleurs minuscules aux couleurs écarlates. Là-bas, nous les

vendrons un bon prix aux complexes industriels.

– Pourrai-je vous accompagner ? demanda Tandrom.

– Oui, d'autant qu'en remontant vers Syur, nous ferons halte pour nous ravitailler à proximité de la cité d'Alikâm, répondit le chef, constatant le dénuement de Tandrom.

Tandrom remercia ses hôtes et se reposa dans l'une des grandes tentes du camp, profitant de ce répit inopiné pour se rassasier. Le lendemain, alors que la communauté se livrait aux préparatifs du départ, il explora les environs du camp, en évitant les sables mouvants que les Alikams du désert lui avaient appris à reconnaître. Tout en cheminant, il observa que les sables cédaient peu à peu la place à une vaste étendue de cailloux, puis regarda en direction des premiers monticules rocheux, annonçant la montagne au loin à l'horizon. Il les rejoignit dans la chaleur du début de l'après-midi et chercha l'ombre des premières cavernes situées sur les collines précédant des contreforts abrupts qu'il devinait au-delà. Alors qu'il s'approchait, il aperçut une trouée sombre à la surface de l'une d'elles, semblable à une excavation. Tandrom remarqua qu'elle semblait se prolonger sous la colline et il marcha dans sa direction. Il estima ses dimensions qui laissaient supposer la résurgence d'une ancienne rivière souterraine et, après l'avoir atteinte, s'engagea dans la fraîcheur du vaste tunnel s'enfonçant dans la roche. Il

avança sur plusieurs centaines de mètres dans une obscurité relative jusqu'à un siphon, tari depuis des milliers d'années. Mû par sa curiosité, il passa ce conduit naturel pour aboutir à une sorte de gour formant la base d'un gouffre vertigineux, ouvert, au sommet de la colline, sur la lumière du jour. À sa droite, il distingua une véritable forêt de concrétions diverses parmi lesquelles stalactites et stalagmites, réunies depuis des temps séculaires, barraient le passage comme une multitude d'aiguilles aux proportions variées. Progressant dans cet environnement chaotique, il découvrit, sur la paroi se trouvant de l'autre côté du gour, une cavité de plusieurs mètres de hauteur et entreprit d'escalader le pan rocheux, situé à son aplomb. Il y parvint, non sans mal, en s'accrochant aux quelques prises que lui offrait la surface quasiment lisse et aboutit à une galerie d'une profondeur d'environ dix mètres sur une hauteur de deux à peine. Alors qu'il avançait prudemment dans la semi-obscurité, il trébucha sur un objet et s'étala de tout son long. S'en saisissant tout en grommelant, il en suivit les contours avec les doigts et déduisit de son examen qu'il s'agissait vraisemblablement d'une corne, fermée à son extrémité évasée par un couvercle dont la structure lui sembla être en nid-d'abeilles. Il se releva et se dirigea prudemment vers l'issue de la galerie, avec sa découverte sous le bras. En descendant, il glissa sur la paroi et se rattrapa de justesse, lâchant la lourde corne qui fit une chute de plusieurs mètres. Elle toucha le sol dans un bruit mat, éjectant son

couvercle. Tandrom la retrouva un peu plus loin et commença à en inspecter le contenu. Il découvrit sept sphères de cristal d'un diamètre de vingt millimètres, figurant chacune un globe oculaire avec un iris émettant une faible lumière d'une couleur différente de l'un à l'autre, à l'exception du dernier dont la teinte était blafarde. Il observa leurs scintillements colorés se reflétant sur ses mains puis arrêta une nouvelle fois son regard sur la sphère blanche qui lui paraissait éteinte. Il replaça les globes dans la corne et chercha le couvercle tombé à quelques pas de là. Il le trouva, en tâtonnant dans la pénombre, et le remit minutieusement sur l'ouverture de la corne. Après avoir atteint le reg avec le produit de son exploration, il retourna au camp des Alikams du désert qui s'affairaient et leur montra la corne et son contenu. Il leur raconta son escapade dans les montagnes, en décrivant avec précision le lieu où il avait fait sa découverte, et les Alikams, tout en s'interrogeant les uns les autres du regard, lui dirent que l'endroit dont il était question se trouvait sur le territoire sacré des Élums, un peuple qui avait quitté la planète Miotis depuis des temps immémoriaux. Ils lui conseillèrent de montrer les globes à son maître dès qu'il serait rendu à destination et poursuivirent leurs préparatifs sans faire d'autres commentaires.

Ils partirent le lendemain, contournèrent la montagne par l'est et furent arrêtés, cinq jours plus tard, par un contingent d'Accapars faisant route vers la face septentrionale de la montagne de Gobé. Cette

unité, fortement armée, allait prêter main forte aux assaillants qui n'arrivaient pas à venir à bout de la cité d'Alikâm, assiégée pourtant depuis de longs mois. Tandrom et les autres Alikams furent systématiquement fouillés et les globes passèrent de main en main, pour finalement être jetés dans un lourd chariot appartenant au chef accapar, nommé Klibbast. Sachant que le chargement des fleurs du désert serait vendu aux complexes industriels accapars de Syur, ce dernier les laissa enfin repartir vers le nord. La tribu des Alikams du désert poursuivit sa route et arriva quelques jours plus tard près de la cité d'Alikâm, après s'être fréquemment arrêtée, établissant des camps éphémères pour se reposer de la marche forcée dans la chaleur suffocante du désert. Une fois à proximité de la grande ville assiégée, Tandrom remercia ses hôtes et parcourut les interminables corridors de la montagne pour rejoindre son nouveau maître de l'école des Secrets.

Lors de leur première rencontre, Tandrom lui fit part de sa découverte et son maître, après lui avoir demandé à plusieurs reprises de lui décrire minutieusement les globes, transmit un message au guide alikam Initia, aux prises avec le siège que subissait la cité troglodyte d'Alikâm au cœur de la montagne de Gobé.

## Chapitre 2

Alors que son couple de canaris du Hartz chantaient dans leur cage comme chaque matin, Sybalde, rivée à son at-com, ne perdait rien du rapport que lui transmettait son agent Perpéro. Il était chargé de surveiller la réunion des cadres de l'église d'Épulon, qui avait lieu en ce moment même au palais de la ville de Cantel, à deux pas du campus de l'université dont elle était la doyenne et où elle avait son logement de fonction. Cette réunion plénière de l'église d'Épulon, décidée à la hâte par Alvéar, son hiérarque le plus élevé, avait motivé la mission d'infiltration de Perpéro au palais. Il devait apprendre s'il y serait question de la découverte de sept globes sur la planète Miotis et tenter d'obtenir des informations sur la préparation du concile, annoncé pour le printemps.

D'une cinquantaine d'années, autoritaire derrière une attitude avenante, Sybalde avait les cheveux gris et courts, les yeux vifs sous une paire de lunettes posée sur le bout de son nez et elle portait de petites boucles d'oreille en forme d'épée « qui tranche le mensonge », symbole de la quête perpétuelle de la vérité *sicut in*

*terra et in coelo*<sup>1</sup>. Dans l'une de ses mains, elle tenait le dernier rapport provenant de la cité oubliée d'Ublétis, qui lui avait appris l'existence des globes, découverts par les Alikams sur le territoire sacré des Élum. Cette information lui avait été transmise par le guide alikam Initia, lui-même informé de cette découverte par l'un des maîtres de leur école des Secrets. Ce rapport traitait également de l'avancée des négociations entre la société secrète du Gué et Initia, en vue d'unir leurs efforts, d'une part, pour contrecarrer les plans de dominations de l'église d'Épulon sur la Terre, d'autre part, pour déjouer ceux des Accapars sur la planète Miotis visant la population des Alikams. En effet, il était crucial pour Sybalde, non seulement de lutter contre l'église d'Épulon qui avait réussi à entraver, injustement et depuis des générations, l'émancipation du peuple de la Terre, mais encore de soulager les efforts menés par le Gué, dont elle était la figure tutélaire, pour rendre à l'humanité son héritage inaliénable. Professeur d'histoire et spécialiste des religions anciennes, elle s'intéressait à de nombreux sujets d'études et enrichissait d'idées originales la résistance, engagée sous son impulsion depuis une dizaine d'années contre l'église d'Épulon. Les populations, victimes du SOUP, l'organisme de recherche créé par l'église d'Épulon pour développer toutes les formes possibles de subordination mentale, résistaient grâce à l'action du

---

<sup>1</sup> Sur la terre comme au ciel.

Gué. Elles connaissaient ainsi une révolution de conscience inédite grâce aux multiples causeries secrètes organisées par le réseau des frères, au jour le jour, dans les régions encore habitées de la planète Terre. Les frères, en charge de l'émancipation du peuple, représentaient maintenant plus d'un pourcent de la population, seuil critique à partir duquel Sybalde espérait voir s'opérer un basculement global de paradigme salubre et libérateur. Cette guérilla des idées était celle-là même que l'église d'Épulon avait utilisée, au sortir de la pandémie qui avait réduit, des générations auparavant, la population terrestre à quelques milliers d'individus. Avant d'opter pour des moyens de coercition violents, l'église d'Épulon s'était concentrée sur l'utilisation de tous les moyens de communication existants, groupés dans un ensemble unique, grâce auquel elle réinventa peu à peu la manière de subordonner les consciences en douceur. Les techniques qu'elle mit en œuvre à cette époque lui permirent de faire l'économie du déploiement coûteux d'une armée qui aurait contraint par la force les populations déjà affaiblies par le traumatisme de la pandémie. Le sommeil léthargique que créait une désinformation systémique, visant tous les individus, était bien plus efficace. En plus de l'abrutissement des esprits, provoqué par un battage médiatique opéré à partir de thèmes suscitant la peur, voire l'effroi, l'église d'Épulon entreprit, juste après la pandémie, une réécriture systématique des textes qui servaient de base

aux enseignements existant depuis des temps immémoriaux. Elle les expurgea inéluctablement de leur quintessence. Selon les dogmes de l'église d'Épulon, il n'était possible d'atteindre la vérité que grâce à elle, seule détentrice de la sagesse à laquelle il était illusoire de vouloir accéder seul. Ainsi, une nouvelle forme de coercition mentale s'installa durablement. Elle eut pour mode opératoire la transmission de bribes de vérité, enfermant toujours un peu plus chaque individu dans des systèmes de pensées limitatifs, bannissant définitivement toute notion d'expérience propre.

Quant au Gué, la société secrète menée par Sybalde, il naquit du parcours inattendu d'un moine solitaire nommé Ubertain qui, après avoir cherché en lui-même la vérité cachée, finit par en recueillir les pépites, au cours de méditations et d'expériences mystiques. Peu à peu, il retrouva les chemins de l'éveil et récrivit méthodiquement les textes tronqués, les complétant de ce que ses expériences lui avaient révélé. Lorsque l'église d'Épulon apprit l'existence de cette performance extraordinaire, ses membres furent pris d'effroi, en envisageant le danger que représentait la divulgation d'idées aussi subversives qui reprenaient, parfois mot pour mot, la formulation d'origine de textes séculaires, scellés pourtant dans des lieux secrets. Les enseignements du moine reçurent un immense écho et se répandirent promptement dans toutes les régions de la Terre. De nombreux émules apparurent

et, pour la première fois, l'église d'Épulon dut opter pour des moyens de coercition durs, comprenant les camps d'internement, la torture et les exécutions publiques. Le peu qui restait des anciens systèmes de communication, faisant déjà l'objet d'une surveillance soutenue, fut systématiquement détruit et la téléphonie bannie, à l'exception des at-coms dont la possession fut sévèrement réglementée. Seuls quelques privilégiés pouvaient acquérir ces petits appareils de communication et en disposer sur autorisation spéciale. Pour mener à bien cette répression violente, l'église d'Épulon dut louer les services de mercenaires accapars, recrutés sur la planète Miotis. Par ironie du sort, cette planète avait hébergé en son temps les Élums, ceux-là mêmes qui, des milliers d'années auparavant, avaient visité la Terre et accompagné l'évolution des populations locales, en procédant à des manipulations génétiques sur les races présentes à cette époque reculée. Depuis, ils avaient rejoint les mondes des hautes sphères postphysiques, se soustrayant définitivement au regard des espèces dont le développement n'avait pas encore atteint la dimension épurée de la matière. L'immense fortune, accumulée par l'église d'Épulon durant les années de répression, lui permit de financer une guerre punitive, restée dans la mémoire humaine sous le nom de la Grande Discorde. Compte tenu de la violence de cette répression, les émules du moine en furent réduits à créer la société secrète du Gué, ayant comme seul

dessein de rendre à l'humanité son héritage universel. Depuis, les frères propageaient de nouveau les écrits du moine Ubertain, mais dans une discrétion absolue, lors de causeries improvisées.

Suspendue à ce que lui disait Perpéro, Sylbade voulait maintenant s'assurer que l'église d'Épulon ignorait l'existence des globes, auxquels les Alikams attachaient beaucoup d'importance, pour une raison qu'elle ignorait. Elle s'apprêtait à rédiger une note destinée à Curtis, son alter ego, qui occupait la cité oubliée d'Ublétis, située dans les régions froides du Nord, avec une cinquantaine de Syriotes, bras armé du Gué. Dans son message, elle comptait lui demander à ce qu'il mette tout en œuvre pour se rendre lui-même sur Miotis et apporter son concours à Initia pour retrouver les globes. Elle souhaitait ainsi marquer sa volonté de collaborer avec le peuple alikam, en gage de leurs relations futures. Forte de cette idée, le rapport oral que lui faisait Perpéro depuis le palais lui semblait d'une importance capitale :

– D'après mon informateur, les cadres de l'église d'Épulon se sont réunis en séance plénière ce matin, sous l'égide de Doléo, lui dit-il.

– Si le numéro deux de l'église d'Épulon est seul à diriger les débats, c'est que le sujet n'est pas si important que ça. Prendre de nouvelles dispositions, c'est de la routine, lui répondit-elle.

– Très juste, lui dit-il. Ils sentent vaciller les soutènements de leur pouvoir et semblent décidés à passer à la vitesse supérieure, en réduisant une fois de plus leurs doctrines à quelques canons...

– Alors pas de doute sur leur éventuelle connaissance des globes de Miotis ? lui demanda Sybalde.

– Pour le moment non... Mais Alvéar doit intervenir en fin de matinée. Si le grand prêtre se déplace, c'est qu'il y a peut-être quelque chose.

– Très bien, lui répondit-elle. Tâchez d'apprendre ce que vous pourrez avant de vous rendre à l'école épiscopale où je vous déposerai cet après-midi un message à destination d'Ublétis, avec les procédures de pilotage des vaisseaux de l'église d'Épulon que nous avons dérobées.

– Entendu, répondit Perpéro avant d'interrompre la communication.

Sybalde se leva et se dirigea vers ses canaris avec quelques graines dans la main, qu'elle déposa sur le rebord de la cage, ce dont ils la remercièrent, en multipliant leurs piailllements aigus. Elle verrouilla la porte de son bureau et rédigea sa note pour Curtis. Une fois son travail achevé, elle porta son regard sur le petit secrétaire lui faisant face, tout en écoutant les bruits qui lui parvenaient des bureaux alentour, et en conclut que le personnel de l'université était parti

déjeuner. Le meuble qu'elle observait provenait d'ateliers d'ébénisterie qui existaient à une période si ancienne que seuls quelques reliquats de leur production avaient résisté à l'usure du temps. L'abattant, recouvert d'une fine marqueterie, représentait un paysage de campagne dans un médaillon encadré de boutons de fleurs d'oranger, figurés avec la plus grande précision. Sous cet abattant, un tiroir, plaqué en bois de rose, surplombait deux vantaux aux serrures de bronze, dissimulant des casiers qui reposaient sur des pieds galbés à têtes de sphinx. Sybalde ouvrit précautionneusement l'abattant dévoilant deux tiroirs dans la partie supérieure du meuble. Retirant l'un d'eux, elle pressa de ses doigts une baguette, dissimulée au fond de l'ouverture, et déclencha un mécanisme laissant apparaître un compartiment, rempli de petits feuillets couverts de codes. Elle s'en saisit et les plaça dans la poche de sa veste, avec la note destinée à Curtis, puis referma le caisson secret. Quittant son bureau, elle parcourut les grands corridors de l'université, presque déserts à cette heure. Tandis qu'elle débouchait sur l'avenue ensoleillée menant au sud vers les faubourgs de Cantel, elle fut interpellée par une étudiante :

– Doyenne Sybalde ! Puis-je me permettre ?  
commença la jeune femme.

Sybalde s'arrêta et lui sourit, tout en jetant un coup d'œil aux alentours.

- J'achève un cycle d'études à l'université et j'achoppe sur un problème pour lequel votre aide me serait d'un grand secours, j'en suis certaine. Mon nom est Ragoon.

- Comment puis-je vous aider ? lui demanda Sybalde.

- Je mène des recherches sur la cité oubliée d'Ublétis et je manque cruellement de documentation.

Sybalde sembla surprise puis lui répondit, après avoir réfléchi un instant :

- Je ne pensais pas que ce sujet était encore traité.

- C'est une initiative personnelle et je compte présenter un mémoire en fin d'année sur le sujet.

Toujours hésitante, Sybalde finit par lui dire :

- À ma connaissance, toute la documentation existante a été détruite pendant la Grande Discorde. Mais peut-être pourriez-vous encore trouver quelque chose au palais... Ils disposent d'archives importantes dont une partie est accessible au public.

- Je l'ignorais, répondit Ragoon. J'irai dès que possible. Je vous remercie.

- Tenez-moi au courant de vos recherches, lui dit Sybalde, en regardant par-dessus son épaule.

Elle vit un homme, coiffé d'un toupet roux, qui semblait les observer avec attention. Saisie d'inquiétude,

elle fut bientôt rassurée lorsque ce dernier héla une jeune femme et finalement s'éloigna, en bavardant avec elle. Sybalde prit la direction opposée et atteignit rapidement les faubourgs de Cantel, d'où surgissait un haut bâtiment flanqué de quatre tours d'angle, reliées par un chemin de ronde crénelé, lui donnant l'allure d'une forteresse. Cet imposant complexe et le palais, dont il était distant de plusieurs kilomètres, apparaissaient par-dessus les toits de la ville dans un axe nord-sud. Datant d'une dizaine d'années, il avait été construit avec des panneaux composites, offrant des possibilités d'agencement infinies, pour abriter la nouvelle école épiscopale de l'église d'Épulon. À cette époque, l'évêque Parkalo, qui en représentait la branche dure, était entré en conflit avec ses cadres. S'appuyant sur le constat alarmant de la disharmonie des consciences provoquée par les percées du moine Ubertin, Parkalo, qui souhaitait instituer un esprit de groupe, excluant toute forme de réflexion individuelle menant à des conceptions trop personnelles, décida la construction de l'école pour asseoir définitivement son nouveau concept. Il fut assassiné lors d'une opération armée du Gué, quelques mois après que la première promotion de l'école, qui portait son nom, eut achevé son cycle d'études. Alvéar, son coadjuteur, prit alors sa succession. L'établissement avait continué, depuis, à dispenser son enseignement et Sybalde y animait un cours d'histoire, en tant qu'intervenant extérieur.